

DANS LE CADRE DES
**RENCONTRES
À
LIRE**



LAURÉATS DU CONCOURS D'ÉCRITURE 2021

dax.fr



LETTRE AU LOUP (N°3)



Dax, le 25 janvier 2021

Cher loup,

Toi qui chasses la nuit, discret et sauvage, toi qui es malin et agile, toi qui es intimidant, je t'écris parce que j'ai peur des voleurs.

Je voudrais que tu restes au pied de mon lit la nuit.

Tu me protégerais du crépuscule à l'aube.

Quand je n'entendrais pas mon réveil, tu hurlerais fort près de moi. Moi, j'achèterais de la viande pour tu manges. Tu n'aurais pas besoin de chasser. Dans la journée, quand je serais à l'école, tu pourrais dormir au chaud dans ma chambre.

Je pourrais t'appivoiser et te faire des câlins.

Je te donne rendez-vous au parc le soir d'Halloween.

Personne ne te reconnaîtra, tout le monde sera déguisé.

Je t'attendrai près des balançoires.

A bientôt



LETTRE POUR LE MONDE DE DEMAIN (N°4)

Dax, le 29 janvier 2021

Cher(e) moi du futur !

Aujourd'hui, je t'écris cette lettre du haut de mes onze ans, pour que tu puisses la lire plus tard.

Quand je l'aurai finie, j'irai la confier à mes parents pour qu'ils te la remettent le jour de ton vingt cinquième anniversaire ! Si tu la lis, c'est qu'ils n'ont pas oublié de te la donner, comme je leur ai demandé.

A ce jour, je vais au collège. Ça change de l'école primaire. Avec la pandémie de la Covid-19, c'est un peu compliqué en ce moment, mais je reste joyeuse.

Plus tard, je voudrais être vétérinaire, chef cuisinier, esthéticienne, architecte, restaurateur, médecin, maquilleur, photographe ou professeur. Quand je pense à toi, je souhaiterais que tu exerces l'un de ces métiers. Ou alors, j'espère que tu seras footballeur, actrice, cavalier professionnel, boxeuse, concepteur de jeux vidéo, artiste de cirque, astronaute, chanteur, dresseuse de dauphins, agent secret, présidente de la République, chasseur de primes, top model, maître du Rubik's cube, rappeuse, pirate. En fait, j'aimerais que tu fasses tous les métiers du monde !

Corresponds-tu aux modèles auxquels je rêve ? Car, plus tard, j'aimerais ressembler aux champions Ryan Williams, Lewis Hamilton, Charli d'Amelio, à Paulo Dybala qui a réussi sa vie grâce à son sport, à mon professeur de flûte traversière, au ninja Naruto, au pirate Luffy, au héros Genji et au joueur Bugah, à Brice de Nice, aux belles Madeleine Petsch et Lola Flanerie dans mes séries préférées, à mes parents, gentils, drôles et courageux, qui font tout pour que je sois heureuse, à ma mamie car elle sait tout faire...



En fait, non ! Je voudrais seulement ressembler à moi-même, car nous sommes tous différents et uniques !

Mais, tant qu'à faire, si je dois rester moi-même, autant supprimer quelques petits défauts. Même si tu es toujours chipie ou gourmande, j'apprécierais vraiment que tu sois moins bavarde, moins paresseux et moins tête de mule ! Il faudrait que tu aies davantage confiance en toi. Ton physique s'est-il amélioré ? J'aimerais aussi que la Covid-19 disparaisse de nos vies. De ton temps, la pandémie s'est-elle arrêtée ? Je souhaiterais surtout qu'on te respecte, qu'on ne te frappe pas, qu'on ne t'insulte pas. Et puis j'espère que tu as accompli ta mission : chasser les monstres qui sommeillent sous mon lit !

Ceci dit, j'ai d'autres requêtes que tu pourrais exaucer : il y a des rêves qui me tiennent vraiment à coeur. Je voudrais aller à Disneyland, devenir célèbre, être champion aux Jeux Olympiques, créer un groupe de danseurs, sauver les animaux, avoir beaucoup de chiens staffies et une licorne comme meilleure amie, m'occuper des enfants, coudre toutes les tenues que j'invente, aller sur la lune.

J'adorerais encore plus faire le tour du monde et voir plus souvent ma famille qui habite loin, rencontrer quelqu'un que j'aime, fonder une famille, aider les gens en difficulté, retrouver les personnes que j'ai perdues et sauver le monde d'un cataclysme dans mon costume de SUPER MOI !

J'espère que tu vas réussir à accomplir la plupart de mes rêves.

Voilà ! Je t'ai tout dit. Je dois maintenant aller faire mon devoir de maths. Au fait, bon anniversaire à toi ! Je te souhaite tout le bonheur du monde.

Moi du passé



CHER INCONNU (N°27)

Dax, le 23 janvier 2021

Cher inconnu,

Je me souviendrai toujours de notre rencontre...

Ce soir-là, il faisait froid dehors. J'étais en train de me reposer quand, soudain, vous m'avez pris de vos mains glaciales.

Je me suis débattu et j'ai poussé un cri de surprise et de douleur. Vous m'avez alors sorti brusquement du noir pour m'emmener vers la lumière.

Dans la brume, derrière le voile de mes yeux, j'ai aperçu votre silhouette. Mon cœur s'est mis à battre de plus en plus vite. L'air est entré brutalement dans mes narines et mes poumons...

J'ai senti tout à coup des odeurs que je n'avais jamais senties auparavant.

J'ai entendu des bruits que je n'avais jamais entendus et j'ai poussé un autre cri.

Puis je me suis peu à peu calmé. Mes yeux pleins de larmes ont croisé les vôtres. Votre regard était doux et rassurant, plein de chaleur.

Vous m'avez alors délivré...

C'est ainsi que je suis né... Je me suis rendu compte que j'étais à l'hôpital.

Vous m'avez mis dans les bras de ma mère et j'ai reconnu le bruit de son cœur. J'étais heureux...

Merci à vous, docteur !

Vous faites le plus beau métier du monde !



UNE LETTRE PLEINE D'IDÉES (N°28)

Cher Thomas V.,

Je voulais te dire que j'avais un tas d'idées contre la pollution : par exemple, je voulais que chaque semaine un bateau passe dans la mer ou l'océan avec un aspirateur géant pour aspirer tous les déchets qu'il y a dedans. Avec ces déchets, on peut fabriquer du biogaz ensuite.

Je voulais que tout le monde se promène avec des graines plein les poches et sème des arbres, des fleurs, de l'herbe partout autour d'eux, surtout là où il n'y en a pas.

Mais je ne sais pas comment le dire à tout le monde que la planète est en danger, et que nous ne faisons pas assez attention à ça... et je sais que plusieurs personnes sont d'accord avec moi et qu'ils ont plein d'autres idées pour améliorer notre environnement. Mais, Thomas V., tu sais c'est très difficile de parler devant énormément de personnes et si ça se trouve toutes les personnes présentes seront contre moi et mes idées pour la planète. J'avais pensé à les diffuser sur les réseaux sociaux mais je n'ai pas de portable ou d'ordinateur. Il faudrait absolument le dire à toutes les terriennes et les terriens pour en discuter, car à nous tous, nous saurons quoi faire : parce que mes copains et moi, on est pas assez nombreux, même si on a plein d'idées. J'en ai parlé avec mes amis, ils sont d'accord avec moi mais ne savent pas comment faire pour que nos idées passent.

Donc j'ai décidé de les diffuser à tout le monde grâce à cette petite lettre : je compte sur toi, Thomas V., pour lire cette lettre à tout le monde, pour dire que c'est urgent, qu'on est nombreux à vouloir tout changer sur la planète.

Tu sais, des fois, écrire à quelqu'un ça peut régler beaucoup de problèmes mondiaux. Thomas V., je te fais confiance.

Pour la planète !



CHER MOQUEUR (N°12)

Dax, le 29 janvier 2021

Cher moqueur,

Je voudrais te dire quelque chose. On se moque de moi car (soi- disant) je suis trop maigre, mais je suis comme je suis et personne n'est parfait. Un jour un garçon m'a dit « je parie que tu rentres dans ça ! » (c'était un pull taille 6 ans). Cela m'a vexé. Je l'ai dit à ma mère, mais à aucun autre adulte car j'avais peur qu'on se moque encore plus de moi. Et longtemps après, il s'est excusé (2 mois plus tard).

Toi qui m'as tant moqué : comment aurais-tu réagi face à ces méchancetés ?

Ta victime préférée

À TOI (N°55)



Lettre au feu,
parmi les bûches de la cheminée de chez mes grands-parents
Le 1er janvier, une seconde après minuit

Clo, ma très chère Chloé,

Je t'écris parce que j'ai lu, une fois, que pour oublier quelqu'un, ou un souvenir, un sentiment, il fallait graver, coucher nos sentiments sur papier et brûler celui-ci dans une cheminée.

C'est symbolique.

Il est quatre heures du matin, et je te regarde dormir dans le lit d'à côté. C'est fascinant de voir à quel point tu peux paraître jeune et insouciante dans ton sommeil, alors qu'à ton éveil, tu n'es que soleil en fusion, rayonnant et brûlant tout sur son passage, qu'émotions à l'état brut, complètement sauvages.

Je me rappelle de la première fois que je t'ai rencontrée comme si c'était hier. C'était le jour de la rentrée, et tu venais d'emménager la veille en ville. Dans le bus, tu t'étais approchée, me demandant timidement si tu pouvais t'asseoir sur le siège à mes côtés. Le car était plein, chaque siège occupé. J'avais accepté, et nous avons laissé le bourdonnement des conversations des autres emplir le silence entre nous.

Dès les premiers mots échangés, j'avais l'impression de te connaître depuis déjà des années. Nous étions telles des jumelles, avec les mêmes combats, les mêmes rires, les mêmes peurs... Certains disaient même que l'on était des âmes soeurs, le même esprit dans deux enveloppes différentes. C'était merveilleux.

Notre amitié était ainsi née, et elle était belle, douce comme le premier rayon de soleil d'une journée printanière passant au travers des rideaux, tendre comme le bourgeon d'une rose pas encore éclos.

Je me souviens quand je t'ai tout dit de mes préférences amoureuses, comment je préférais placer ma confiance chez les gens qui sont comme moi. J'en étais bouleversée, j'étais terrifiée à l'idée que tu me méprises. Mais tu m'as pris la main, j'ai plongé dans l'infini de tes yeux. Et tu m'as assurée que cela ne changerait rien à notre amitié, tu as été la première à le savoir, la première à m'accepter.

Ta confiance me donnait des ailes. J'en étais honorée, et en même temps prisonnière. Je me jurais inconsciemment, de ne jamais la détruire. C'est peut-être pour ça que je n'ai remarqué que très tard les changements qui s'étaient opérés en moi.

Au début, ce n'était rien d'anormal. C'est venu au fur et à mesure des années, ce sentiment chaud et doux qui accompagnait ton visage souriant. Et quand je l'ai remarqué et que j'ai compris, ce sentiment jusque-là chaud et réconfortant, est devenu amer, âpre. Ces émotions, qui sont venues bien après, ont écrasé les autres, s'enroulant douloureusement autour de mon coeur, avant de m'étouffer et de remplir tout mon corps d'une chaleur vicieuse.

Lorsque je suis tombé malade, clouée au lit avec une fièvre de cheval, tu m'as prise dans tes bras, me souriant. Et je ne pouvais empêcher mon corps de réagir à notre proximité. Comme si maintenant que j'avais reconnu mes sentiments à ton égard, ils étaient devenus plus puissants encore. Je me rappelle m'être alors demandée si une rougeur impudique était apparue sous la brûlure malade de mes joues.

Tu ne peux pas imaginer le nombre de moments comme ceux-là que je t'ai volés. Quand tu me serrais la main pour m'encourager, quand tu me prenais dans tes bras pour me réconforter, quand tu me chuchotais à l'oreille tes secrets, mon esprit hurlait, mon coeur chantait, et mon âme pleurait. Mais mon visage était aussi placide que la pleine lune.

Quand tu me souriais, quand tu riais, quand tu criais, je sentais le fil sur lequel tu tirais ouvrir le corset de mes sentiments les plus intimes. Car, oui, je t'aime. Toi. Pour tout ce que tu es. Pour tes qualités, tes défauts, ton charme, tes valeurs. Je t'aime pour ça, je t'aime pour tout. Je t'aime quand tu râles, je t'aime quand tu cries, je t'aime quand tu pleures, je t'aime quand tu as peur, je t'aime quand tu es forte, je t'aime quand tu dances, je t'aime quand tu chantes, je t'aime quand tu es froide, je t'aime quand tu me repousses, je t'aime quand tu es en colère, je t'aime quand tu es douce, je t'aime quand tu ris devant un film, je t'aime quand tu es triste sans savoir pourquoi, je t'aime pour tout, je t'aime tout le temps, je t'aime partout. Je t'aime pour m'avoir acceptée telle que j'étais. Je t'aime d'un amour sincère. Je t'aime comme on espère tous aimer un jour.

Voilà. C'est fini. Après avoir dessiné mes sentiments les plus profonds à l'encre noire sur papier blanc, je me sens creuse. Mes émotions ont toutes dansé sous ma plume, et je ne ressens plus rien. Je suis comme essorée, vidée de mon essence, de ce qui me tenait jusqu'alors en vie. Je tourne la page. Je sais que ce en sera pas facile, mais je reviendrai, plus forte qu'avant, et je ferai renaître notre amitié de ses cendres, je ferai de nous des phénix.



DESTINATION LIBERTÉ (N°54)

Chère vie,

Au fond de moi, je pense que le mot « liberté » est trop vaste pour pouvoir attacher une définition précise. Je n'arrive pas à définir exactement ce qu'est la liberté, mais je crois que c'est quelque chose que l'on ressent au plus profond de nous... C'est peut-être une émotion forte qui se manifeste lorsqu'un champ de vision s'offre à nous. Certainement un mélange de joie, d'euphorie, de satisfaction, de gaieté, de légèreté. L'impression de se sentir ailleurs. Ces sensations venues de notre intérieur qui alimentent subitement notre bonheur. Une émotion soudaine et surprenante qui nous laisse penser que tout est possible. Une sensation si précieuse et si rare que l'on y porte une attention particulièrement importante.

Vous est-il déjà arrivé de ressentir quelque chose d'unique qui sollicite votre corps entier ? De ressentir une délivrance soudaine ? De lâcher d'un coup tout ce qu'il y a de mauvais ?

Je ne peux pas décrire exactement les moments où j'ai senti ce mélange de sensations, probablement synonymes de liberté... mais je sais que l'on a pas envie que cela s'arrête... Cette alliance d'émotions et de sensations représente la liberté à mes yeux puisqu'elle dénoue les noeuds de nos coeurs, de nos esprits. Elle nous fait oublier le passé et nous donne une impulsion vers l'avenir. Elle nous délivre de nos doutes, de nos hontes, de nos tristesses, de nos colères. Notre corps ne sait pas comment réagir face à cette injection d'allégresse. Lorsqu'elle survient, on a besoin de l'évacuer car l'infiltration de cette émotion est trop extrême pour être supportée. Une émotion si intense qu'elle pourrait rendre fou... Elle fait battre nos coeurs comme pas permis et rend notre sang brûlant d'exaltation. Alors, nous vient cette envie de crier avec un immense sourire aux lèvres et des étoiles dans les yeux. L'envie de courir, de

voler, de danser, de réaliser nos rêves, de ne plus rien cacher, de se livrer aux autres. Une sensation qui nous fait perdre le contrôle de soi durant quelques secondes pour nous embarquer dans un fantasme, un tourbillon de folie dont on ne connaît pas la fin. Un monde imaginaire dans lequel on pourrait réaliser des évasions hors du commun qui sont impossibles sur Terre ! On réalise alors que nous sommes victimes d'un rêve éveillé. Oui, victime, car un rêve n'est pas une réalité ! On se retrouve piégé dans un incroyable univers de joie dont on connaît le danger... On sait qu'il existe une fin probablement très proche de l'instant présent. Mais on veut le vivre ! Ce monde légendaire nous fait vibrer et nous gorge d'adrénaline avant de reprendre le cours de notre chemin.

Puis lorsque tout s'arrête et que l'on revient à la réalité, le voyage nous a paru tellement court. On en veut, à toi, à la vie, de nous avoir fait vivre des émotions si puissantes qui nous ont fait perdre la tête. De nous avoir injecté une vive dose de drogue dans notre âme et d'avoir contrôlé notre intérieur sans nous avertir de ton intervention... Mais on te remercie de nous avoir offert un instant de rêve qui était porteur d'espoir. D'avoir réveillé en nous l'envie d'avancer et de se surpasser. De nous avoir libéré de tout ce qui nous compressait et de nous avoir prouvé que la liberté existait, la liberté de rêver...

Merci infiniment.



À MOI DU FUTUR (N°53)

Dans mon lit, dans ma chambre, dans ma maison,
dans un petit village bien au fond de la cambrousse,
Le 10 décembre 2020

A moi du futur

Moi, je voudrais que l'on soit dans le futur, mais seulement si les virus n'existent plus. Sinon repartir dans le passé, pour changer les choses que l'on regrette. On a tous quelque chose que l'on regrette. Une action, une pensée, ... moi c'est de ne pas encore avoir inventé la machine pour traverser le temps où bon me semble. Je voudrais être historienne, ou quelque chose comme ça. Cela m'intéresserait tellement de pouvoir rencontrer les Romains, les Grecs, les Mousquetaires,... Ils auraient tant de choses à nous raconter.

Tiens, les virus justement... Il existe toujours le « coronavirus » ? Peut-être que « Covid-19 » ça te parle ? Non ? Au moment où j'écris cette lettre, il y a un virus... dont on ne doit pas prononcer le nom. Un peu comme dans Harry Potter avec Vold... Ah oui lui non plus! Bon tu as compris quoi ? Ce virus il est très nocif. On peut en mourir ! Du coup on nous a dit, le 17 mars je m'en souviens, de rester chez nous et de plus sortir dehors. Comme s'il y avait une guerre. C'en est une en quelque sorte : la guerre du virus ! Au bout de quelques mois on nous a autorisé à sortir (on pouvait quand même aller faire les courses ne t'inquiète pas). Et puis il y a eu un vaccin qui a été mis au point. Je ne sais pas s'il marche, il vient juste d'être découvert et je ne l'ai pas testé moi-même. Certainement que toi, oui? Bref pour le moment, on est toujours en confinement, mais c'est encore mieux, on va une semaine sur deux au lycée ! Mais que

nous, ni les collégiens, ni les élémentaires, que nous ! Il se trouve que je suis chez maman quand je ne vais pas à l'école. Du coup, elle m'amène chez papi et mamie parce qu'elle pense que si je restais toute seule, tous les jours, à la maison, je deviendrais énervante, et je ne travaillerais pas. Elle n'a peut-être pas tort... des fois le mercredi matin, je reste à la maison, et je ne fais pas grand-chose...

Des fois j'aimerais vraiment être toi, et pouvoir voir comment ça se passe dans le futur. Je pense que je vais vraiment l'inventer cette machine...

Tu sais quand on parle du futur, on s'imagine des voitures qui conduisent toutes seules, de gigantesques villes complètement numérisées, mais moi ça me fait peur. J'ai lu un livre, ça s'appelle la passe miroir, et dans le monde d'Ophélie, il existe des illusions qui cachent les défauts (des personnages, des lieux, même de la nature). Mais ça voudrait dire que l'on ne pourrait plus voir la vraie nature verte, tout serait idéalisé. Je pense qu'il faut garder un peu d'imagination, mais aussi la réalité.

En parlant de réalité, ça me fait penser au réchauffement climatique. Peut-être qu'à l'heure à laquelle tu lis cette lettre, ta planète va exploser ! Peut-être qu'il fait extrêmement chaud, et que tu regrettes ce monde qui allait bien en apparence. Mais sache qu'il ne va bien qu'en apparence, et encore. Oui parce que quand, aujourd'hui on « caricature » la planète bleue, si on peut appeler ça comme cela, on la représente en train de fondre, ou de se consumer. Le problème, c'est que c'est difficile d'arrêter la température qui grimpe sur le thermomètre viral de la Terre. Il faudrait des tonnes et des tonnes de glaces, comme l'expérience que l'on fait à la petite école, quand on essaie de faire geler de l'eau.

Bon... ce n'est pas tout, mais je pense que je vais te laisser, tu dois encore avoir plein de choses à faire, j'en suis quasiment sûre. Moi je vais repartir à l'école pour pouvoir voir à quoi tu ressembles. J'espère un jour...

En attendant, j'espère que tu me répondras.

Bisous.

PS : non, ce n'est plus possible ! Puis de toute façon je n'ai pas encore inventé la machine à remonter le temps.



À TOI QUE J'AI MIS DU TEMPS À CONNAÎTRE, À COMPRENDRE... (N°81)

À toi que j'ai mis du temps à connaître, à comprendre,... j'écris cette lettre aujourd'hui, car je peux enfin m'exprimer librement en sachant mieux de quoi j'ose parler. J'étais si jeune quand tu as fait irruption dans la vie de mon Papi et je ne connaissais pas ton nom, je ne comprenais rien au mot « cancer ». Je voyais juste mon grand-père à qui tu as arraché la vie, et je ne pouvais pas lui parler... je ne comprenais pas et personne ne semblait pouvoir me l'expliquer. Autour de moi les gens pleuraient, hurlaient, parlaient, téléphonaient, couraient, pensaient,... mais personne ne m'expliquait rien. Aujourd'hui je peux t'écrire car je connais enfin ton nom... et que tu existes autrement qu'à travers les mots tardifs de mes parents, mots tels que « tumeur », « cancer », « chimiothérapie », « métastases »,... tu existes maintenant à travers mes propres yeux, et je peux m'adresser à toi comme je le souhaite.

Je l'ai aimé et c'est d'ailleurs pour cela que je n'ai pas pu l'accompagner jusqu'au dernier moment. J'aurais aimé le voir partir, si tu savais ! Mais je n'étais pas là, je n'en avais pas le droit. Je suis entrée dans cette chambre où régnait une ambiance de mort et de néant, mais il n'était plus là... je me forçais à croire qu'il reviendrait, à tort. Il était là, allongé et immobile, il paraissait calme. Je le revoyais, avant,... lui avec son visage neutre sur lequel un sourire aurait été si beau... lui et sa respiration que les médecins s'acharnaient à rendre constante. Je m'asseyais sur la chaise et je sentais son odeur... Il n'y avait qu'une seule chose que je pouvais faire maintenant : serrer dans mes bras le fantôme insaisissable de sa personne.

Tu n'as souhaité faire de mon grand-père qu'une inactive masse cancéreuse alitée jours et nuits et sporadiquement éveillée. Tu as voulu rendre son existence dérisoire et faire que sa fin ne devienne que la simple volonté du temps, qui tu maîtrisais. Tu as voulu qu'il n'existe plus, mais tu n'as réussi qu'à moitié. Il n'est plus là physiquement et ce temps qui tu lui as pris nous manque à nous aussi pour accepter sa disparition, nous avons vécu avec lui et devons à présent apprendre à survivre sans lui... mais on ne l'oublie pas car il est présent par son absence, notre amour envers lui n'est pas orphelin et restera le même, tu ne l'as pas éteint mais allumé différemment, et il brille grâce à toi !

Tu n'as réussi qu'à moitié car tu n'as pu atteindre que la partie physique de son être, lorsqu'il était encore en vie. Son âme et sa spiritualité sont restées les mêmes à n'importe quel stade de ton invasion et n'as jamais pu les lui voler ! Tu t'es progressivement immiscé en lui avec une vitesse et une insistance injustes, mais jamais tu n'es parvenu à lui ôter sa réflexion et son esprit si profonds et puissants ! Tu n'as jamais pu lui prendre son authenticité, sa lucidité, son humanité, et surtout sa sagesse ! La sagesse de quelqu'un qui a vécu le pire mais qui s'attache viscéralement à la vie malgré tout... quelqu'un devant qui on a juste le droit de se taire car ses paroles sont désarmantes et quelqu'un envers qui j'avais le respect le plus sincère !

Tu as tué l'espoir si puissant qui subsistait avant ton arrivée, et le déni de ma famille alimentait ton pouvoir et te rendait incurable... la solitude de mon grand-père réveillait le spectre de la mort. La mort, elle, garde la valeur et l'importance qu'on lui donne, l'image et le reflet qu'on lui renvoie... mais par ta faute nous ne pouvions rien choisir de cela. Tu as tout détruit de lui, jusqu'à sa vie, son existence... tu as rendue les choses inexprimables et aujourd'hui je crois bien que mes mots s'annihilent par eux-mêmes face à l'immensité de ce que je souhaite exprimer, et que tu as rendu impossible.

Aujourd'hui je m'adresse à toi... mais je n'écris pas uniquement pour mon grand-père. J'écris pour tous ceux qui ont croisé ta route, de proche ou de loin. J'écris pour tous ceux à qui tu as ôté ce qu'ils avaient de plus précieux. J'écris pour tous ceux qui ont lutté avec une volonté consciente, délibérée et inassouvie de s'en sortir. J'écris pour toutes ces âmes que tu as envoyées au-delà de la mort. J'écris pour toutes ces vies condamnées et dont tu as rendu l'acquiescement impossible. J'écris pour toutes ces personnes à qui tu as fait vivre des mois ou des années inimaginablement difficiles. J'écris pour toutes ces familles qui ont été brisées par les divisions que tu as révélées. J'écris pour toutes ces personnes impuissantes car leur vie ne dépendait que de toi. J'écris pour tous ces êtres admirables qui se sont battus, qu'ils aient gagné ou non. J'écris pour la confrontation au réel et à la mort que tu as fait apparaître chez beaucoup. J'écris pour ceux à qui tu as donné les armes pour affronter la vie, que tu as rendus plus forts et courageux. J'écris pour toutes ces personnes que ta violence et ton impatience ont fait grandir. J'écris pour ceux à qui tu as enseigné la vie, et la mort. J'écris pour tes victimes, et leurs proches. Martin Luther King disait « la haine ne peut pas chasser la haine, seul l'amour le peut ».

Alors pour terminer cette lettre en suivant cette citation, je répondrai à ta haine par l'amour : j'aime les personnes que tu nous as permis de devenir ! J'aime la sagesse, la force et l'humilité que tu nous as offertes ! J'aime le monde que je vois à travers les yeux lucides que tu nous as donnés ! J'aime me battre chaque jour pour les causes que je défends, et c'est grâce à toi qui as fait de moi une jeune fille qui se veut engagée et combattante ! Merci !

Tu nous as permis la clairvoyance sur la fragilité de la vie humaine, sur l'éphémérité des choses, sur la richesse de chaque instant,... et nous savons maintenant que personne n'est jamais à l'abri de tout ! Nous sommes tous conscients de notre immortalité, mais tu nous as appris à ne jamais prendre l'avenir pour acquis. Tu nous as appris à vivre en étant courageux : en restant constamment et inconditionnellement humbles et honnêtes ! Cette expérience nous a beaucoup enrichis et élevés... elle était si édifiante ! Elle a bousculé beaucoup de nos certitudes et il nous appartenait de tout redéfinir, d'une manière plus juste et lucide... en accord avec la réalité, aussi dure soit-elle.

Merci !



MON FRÈRE, CE HÉROS (N°88)

Mon frère, ce héros

A toi mon frère, à qui je n'ai jamais pu parler
Comment se fait-il que tu ne puisses t'exprimer ?
Les cris et les onomatopées sont ton unique moyen d'expression
Je ne peux arriver à te comprendre alors que nous sommes du même sang
Pourtant, ton sourire et ta joie de vivre me montrent que tu veux me montrer tes émotions
Tu es hors du commun et trop peu de gens connaissent ce que tu ressens
Tu ne me le dis pas par les mots, mais je sais que tu m'aimes
A toi qui est si proche et si différent
Car je suis ton frère, nous avons grandi ensemble
Toi dans ta bulle, moi dans la mienne
Il n'empêche qu'un lien indéfectible nous relie
Plus qu'un frère, tu es une expérience de vie
Où que l'on soit, nous serons toujours connectés
La vie a fait que nous devons t'accompagner
Tu m'as apporté bravoure, courage et maturité
En somme, tu m'as forgé
Héros à ta manière, tu m'as confronté à ce que la vie me préparait
Colère, joie, tristesse, euphorie, toutes les émotions y passaient
Tu es ce qui a fait de moi un être singulier
Sans doute en rigolerai-je dans quelques années,
De ces temps où près de moi tu criais
C'est de cette fraternité qu'à émergé ma personnalité, mon humanité, ma sensibilité
Quoi qu'il en soit, de toi je suis fier

Aussi suis-je certain que le destin fait les choses de la bonne manière
Je garde toujours en moi cet amour pour toi, pour ta différence, pour ce que tu es
Les regards qui te sont adressés me touchent mais ne m'empêchent pas d'avancer
Quel qu'en soit le prix, je te protégerai
Quelle que soit la place que t'accordes la société
La place que je t'accorderai demeureras inchangée
Malgré le handicap qui t'accompagne depuis des années
Tu es mon frère, pour l'éternité.

MON FILS CHERI (N°84)



Mon fils chéri,

Il y a quelques jours, très en colère, tu as crié :

- Tu es allée dans un centre pour avorter ! Tu voulais avoir un droit de vie et de mort sur moi.

En lisant cette lettre, peut-être que tu comprendras pourquoi c'était important pour moi d'aller dans ce centre pour – seulement – demander si je pouvais avorter.

Ce qui nous distingue des hommes, nous les femmes, ce n'est pas notre sexe différent / complémentaire. C'est notre utérus qui peut fabriquer des enfants. En commençant ta vie dans la mienne, tu m'as faite femme. J'ai été étonnée d'être enceinte. Pendant les vingt-trois ans d'une vie amoureuse bien remplie, je ne l'avais jamais été.

Jusqu'en 1967, la pilule était interdite en France. C'était très difficile et honteux de se procurer des capotes. J'avais vu ma mère, catholique pratiquante, pleurer très souvent quand elle était enceinte de mes deux derniers frères. Elle avait utilisé la méthode, acceptée par le pape, de l'abstinence périodique.

Faire l'amour sans ces précautions était plus poétique car naturel et spontané. Nous avons peur de tuer l'amour en faisant tout ça. Très souvent notre partenaire n'était pas assez maître de lui pour se retirer à temps.

Nous faisons des vérifications incessantes pour guetter la tâche rouge des règles nous délivrant – pour au moins un mois – d'un avenir imposé. Le sang n'étant pas là, les femmes avaient tout essayé : prières, exercices violents, potions infâmes et tout obtenu : nausées, vomissements, tremblements sauf une fausse couche. Ne restait que l'avortement illégal par une faiseuse d'anges.

Dans la société, rien de venait troubler la bonne conscience générale. Tout cela – trop d'enfants ou trop d'avortements à la sauvette – était vécu dans le secret, la solitude, la maladie ou la dépression. D'innombrables femmes disaient OUI à un homme pour un moment de tendresse ou d'oubli même avec le risque d'être ensuite abandonnée, insultée, chassée et maudite par leur famille, d'accoucher dans la honte, d'être condamnée par la société avec leur enfant bâtard.

Tant que chaque femme se débrouillait seule, rien ne changeait. Mais au début des années soixante-dix, beaucoup d'avortements clandestins étaient connus. Il y avait trop de femmes qui bravaient ouvertement la loi de 1920 punissant cette pratique de prison. A Grenoble, Annie* faisait des avortements par aspiration. A Bobigny, Gisèle* avait réussi à obtenir l'acquittement d'une jeune femme qui avait avorté après avoir été violée. Enfin, en février 1976, menacée, insultée, maudite par les réactionnaires, Simone* faisait adopter par les députés la loi autorisant l'interruption volontaire de grossesse IVG.

Quand j'ai su que j'étais enceinte, ce n'est pas à toi que j'ai pensé mon fils, mais à toutes ces femmes: celles qui ont souffert, celles qui se sont résignées, celles qui ont combattu. A celles qui ont aidé des femmes de manière chaleureuse et efficace en prenant des risques. A celles qui ont fait changer la loi.

C'est pour leur rendre hommage que je suis venue dans ce centre.

Devant moi, un médecin au regard amical. Son sourire m'encourageait.

- Docteur, est-ce que je peux avorter ?
- Oui vous le pouvez. Voulez-vous le faire ?
- NON ! Je désire avoir cet enfant

Dès ce moment, tu as été un enfant désiré, ô combien ! L'enfant de ma liberté de femme. Quelques semaines plus tard, étant donné mon âge, je faisais une amniocentèse pour savoir si tu n'allais pas naître handicapé, ce que je refusais. Quelle joie quand j'ai su que tu allais bien. On m'a dit que tu étais un garçon. Mon père venait de mourir, tu allais naître. J'ai commencé à te parler avec tendresse, à te nommer Michael.

Quoique tu me dises, quoique tu fasses, je t'aime mon fils.

Jusqu'à la fin de ma vie.

Le 8 janvier 2021

* Annie FERREY-MARTIN, Gisèle HALIMI, Simone VEIL

